



## Dessiner pour faire face au passé...

De père en fils



© ASBL Mémoire d'Auschwitz/C.B.

Henri Kichka fêtera ses 91 ans le 14 avril prochain. Il vit dans son appartement à Bruxelles, entouré de photos de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Henri est un rescapé de la Shoah. Il a perdu sa famille à la suite des déportations des Juifs de Belgique organisées par l'occupant. Il a quatorze ans quand la barbarie nazie l'arrache à son quotidien. En mai 1940, il fuit en France avec ses parents et ses deux sœurs. Après avoir été internés dans les camps d'Agde et de Rivesaltes, ils reviennent en Belgique et sont arrêtés à Bruxelles par la Gestapo lors de la rafle du 3 septembre 1942. Après huit jours d'internement à la Caserne Dossin, ils sont déportés à

Auschwitz le 12 septembre 1942 par le IX<sup>e</sup> convoi qui comptait 1 000 personnes (dont 228 enfants). Ses deux sœurs seront gazées et leurs corps brûlés à Auschwitz. Sa mère subira le même sort. Son père et lui séjourneront durant 33 mois dans différents camps de travaux forcés : Sakrau, Klein-Mangersdorf, Tarnowitz, Sint-Annaberg, Shoppinitz, Blechhammer (Auschwitz IV). Ils participent à la Marche de la mort jusqu'à Groß-Rosen et Buchenwald où ils seront libérés le 11 avril 1945. Malheureusement, son père y laissera la vie. Rapatrié en Belgique le 5 mai 1945, Henri sera hospitalisé durant un mois, résidera seize mois dans un sanatorium, puis un an dans un orphé-

La déportation a volé l'adolescence d'Henri Kichka et l'a empêché de développer sa passion pour le dessin. Depuis des années, Henri témoigne dans les écoles et met les jeunes en garde contre les dangers des extrêmes.



linat. Henri se lie d'amitié avec un autre Belge et ensemble ils décident de reprendre la vie quotidienne et partagent un petit appartement. Henri rencontre alors sa future femme avec qui il aura quatre enfants. Mais le sort s'acharmera, puisqu'il en perdra deux. Doté d'une force morale peu ordinaire, il reste debout, il voit la beauté plutôt que la grisaille et survit.

Depuis tout petit, Henri dessine. Il se souvient d'un de ses premiers dessins représentant Blanche-Neige et les sept nains. Il avait cinq ou six ans. Il observe et dessine tout ce qu'il voit. Il essaye de copier avec son crayon ce que le monde lui montre. La Seconde Guerre mondiale ne lui enlève pas seulement le droit à une vie normale, mais l'empêche aussi de continuer à grandir dans le cadre de sa passion. Il est impensable que dans l'enfer des camps il puisse y avoir la moindre chance de dessiner... À ce propos, il raconte un de ses souvenirs, un détail pour nous, mais un événement tellement marquant pour celui à qui c'est arrivé :



Henri Kichka a essayé de traduire ses souvenirs dans les innombrables dessins au crayon qu'il a réalisés. Plus tard, il va également les raconter dans un livre.



Les années passent et Henri se met aussi à peindre en couleur, même en doré. Les souvenirs sombres se transforment en imagination riche, en formes et en couleurs qui dansent ensemble sur ses toiles.



quelques jours après son arrivée dans le camp, un des gardiens nazis l'a frappé au visage tellement fort que ses lunettes se sont cassées. Mais Henri a vu, il a observé, il a retenu ce qu'il a vécu tout au long de ses 33 mois et à son retour il s'est remis à dessiner. Il se rappelle avoir fait rire tous les malades du sanatorium en faisant un croquis d'Hitler avec un pot de chambre sur la tête. Lorsque la vie normale reprend, il essaye de tourner la page, mais les images restent. Sa famille grandit. Henri est heureux et construit son avenir et celui de ses proches, mais les images restent. Et Henri se remet à dessiner. Il dessine les portraits des gens qu'il a pu rencontrer pendant la période qu'il a passée en enfer. Il dessine au crayon, du noir et du gris, comme si la grisaille qu'il refuse de voir dans la vie de tous les jours demeurerait concentrée

sur ces 33 mois d'exil et sortait par la pointe de ses crayons. Les dessins se multiplient, Henri commence à parler de son vécu et finalement il décide de témoigner de son histoire. Il commence ses visites dans les écoles, partage ses souvenirs avec les jeunes, et les met en garde contre le danger des extrémismes. Un jour, un élève lui demande si ce n'est pas insupportable de revivre tout ça dans sa tête chaque fois qu'il en parle en classe. Henri lui répond qu'il partage son vécu avec 20, 30 ou 70 autres êtres humains chaque fois, ce qui lui rend « la tête plus légère ».

C'est ce qui se passe aussi en 2005 quand il écrit son livre *Une adolescence perdue dans la nuit des camps*. Les dessins changent, Henri ne se limite plus à dessiner ses souvenirs, mais laisse libre cours à son imagination : il des-

sine en couleurs des formes géométriques, des symboles, des figures entrelacées. Il utilise du doré dans ses peintures, la vie lui sourit à nouveau. Son fils Michel, qui vit en Israël, est devenu un des plus grands dessinateurs de caricatures politiques de ces dernières années. En 2012, il a sorti son livre *Deuxième Génération*. Ce que je n'ai pas dit à mon père, Henri fait voir fièrement ses dessins, mais c'est quand il nous montre les photos de son dernier arrière-petit-fils que ce qu'il a voulu exprimer au début de cet entretien devient compréhensible : « Avoir aujourd'hui plusieurs dizaines d'enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, est le plus grand pied de nez que j'ai pu faire aux nazis ». ■

**Georges Boschloos**  
ASBL Mémoire d'Auschwitz